

Le Temps de Noël

Dans la tradition chrétienne, les jours et les nuits du 25 décembre au 6 janvier étaient considérés comme sacrés, « extraits » de la vie quotidienne. Par exemple, la sagesse populaire disait qu'on ne pouvait laver son linge ou travailler la terre. Il était également dit que chacun de ces jours annoncerait le temps qu'il fera chaque mois de l'année (le 25 décembre – janvier ; le 26 décembre – février, etc.). Ces douze jours et nuits sont un temps hors du temps, un « temps-germe », dans lequel peuvent être reçues les impulsions pour l'année qui vient. En laissant reposer l'activité quotidienne, le cœur peut pour s'ouvrir à la voix des anges, particulièrement palpable en ce temps sacré.

Aujourd'hui, comment vivre ce temps plus profondément ? En plus des offices, quand on peut y participer, trouver un moment de calme chaque jour, seul ou à plusieurs, ne fût-ce qu'une demi-heure, peut permettre de garder le fil intérieur. On peut allumer une bougie, laisser le calme nous saisir, lire l'évangile du jour et le méditer, noter les pensées qui nous traversent, faire chaque jour un dessin en lien avec l'évangile, chanter... Un bel exercice consiste à décrire chaque jour le temps qu'il fait, dans toutes ses nuances. Cela permet de s'ouvrir au grand livre de la Nature – peut-être aussi pour vérifier ensuite si les tendances de chaque jour se retrouvent bien dans chaque mois de l'année ? On peut aussi être particulièrement attentif aux rêves de chaque nuit, les noter, les laisser vivre, et tenter d'en décrypter le sens.

Voici les évangiles pour le temps de Noël¹, avec quelques commentaires.

Le jour de Noël – 25 décembre

Traditionnellement, il y avait trois messes le jour de Noël, non pas pour des raisons pratiques (chacun vient quand cela lui convient), mais parce que la grâce qui afflue ce jour est tellement grande qu'il faut trois offices pour la recevoir. Le premier office est à minuit, le second au lever du jour et le troisième, en plein jour. Trois passages d'évangiles correspondent à ces trois offices.

¹ Les personnes qui connaissent la Communauté des chrétiens pourront constater des différences dans le choix des évangiles pour le temps de Noël suivant les communautés, mais dans l'ensemble, après le jour de Noël lui-même, ce sont ces textes de Jean qui sont choisis. NB. Dans le programme de Suisse romande de cette année se trouvent deux passages d'évangile que je n'ai pas repris ici.

Minuit – Matthieu 1

Ceci est le livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.

*Abraham engendra Isaac,
Isaac engendra Jacob,
Jacob engendra Juda et ses frères,
Judas engendra Pharès et Zara, de Thamar,
Pharès engendra Esrôm,
Esrôm engendra Aram,
Aram engendra Aminadab,
Aminadb engendra Naassôn,
Naassön engendra Salmon,
Salmon engendra Booz, de Rahab,
Booz engendra Jobed, de Ruth,
Jobed engendra Jessé,
Jessé engendra le roi David.*

*David engendra Salomon, de la femme
d'Urie,
Salomon engendra Roboam,
Roboam engendra Abia,
Abia engendra Asa,
Asa engendra Josaphat,
Josaphat engendra Joram,
Joram engendra Ozias,*

*Ozias engendra Joatham,
Joatham engendra Achaz,
Achaz engendra Ezéchias,
Ezéchias engendra Manassé,
Manassé engendra Amon,
Amon engendra Josias,
Josias engendra Jéchonias et ses frères ;
Ce fut alors la déportation à Babylone.*

*Après la déportation à Babylone,
Jéchonias engendra Salathiel,
Salathiel engendra Zorobabel,
Zorbabel engendra Abioud,
Abioud engendra Eliakim,
Eliakim engendra Azor,
Azor engendra Akhim,
Akhim engendra Elioud,
Elioud engendra Eléazar,
Eléazar engendra Mathan,
Mathan engendra Jacob,
Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de
laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ.*

Le nombre total des générations est de quatorze d'Abraham à David, quatorze de David à la déportation en Babylone, quatorze de la déportation en Babylone au Christ.

Et voici quelle fut la genèse de Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été promise en mariage à Joseph. Or, avant qu'ils ne s'unissent consciemment, elle se trouva enceinte de par l'Esprit saint. Joseph, son futur époux, qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer publiquement, se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il remuait de telles pensées, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, et il lui dit : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie, ton épouse, car ce qui a été conçu d'elle vient de l'Esprit saint ; elle enfantera un fils auquel tu donneras son nom : Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Tout ceci est advenu pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit « Dieu

parmi nous ». S'étant éveillé de son sommeil, Joseph fit ce que l'ange lui avait prescrit. Il prit chez lui son épouse, mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eut enfanté un fils auquel il donna le nom de Jésus.

Lever du jour – Luc 2

Or il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville.

Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée, à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était un descendant de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva : elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

Il y avait dans ce pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leurs troupeaux. Un ange du Seigneur se présenta devant eux ; la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple, il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné, vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.

Tout à coup, il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : L'esprit de Dieu se manifeste dans les hauteurs ; il apporte la paix aux hommes de bonne volonté !

Quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de l'enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que disaient les bergers.

Quant à Marie, elle retenait toutes ces paroles et les remuait dans son cœur.

Puis les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Plein jour – Jean 21 – 25 et 26 décembre

Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il lui dit : Oui, Seigneur, tu sais que je suis ton ami. Jésus lui dit : paix mes agneaux. Il lui dit pour la deuxième

fois ; Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Il lui dit : Oui, Seigneur, tu sais que je suis ton ami. Il lui dit : Sois le berger de mes brebis. Une troisième fois, il lui dit : Simon, fils de Jean, es-tu mon ami ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui dise, la troisième fois : Simon, fils de Jean, es-tu mon ami ? Et il reprit : Seigneur, tu sais tout, tu sais que je suis ton ami. Jésus lui dit : Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis : quand tu étais jeune, tu nouais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais. Lorsque tu seras vieux, tu étendras les mains et un autre te nouera la ceinture et te mènera où tu ne voudras pas. Il parlait ainsi pour signifier par quelle mort Pierre rendrait Dieu manifeste. Ayant ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.

S'étant retourné, Pierre vit à sa suite le disciple que Jésus aimait, celui qui, au cours du repas s'était penché sur sa poitrine et qui avait dit : Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? Quand il le vit, Pierre dit à Jésus : Seigneur, qu'en est-il de lui ? Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.

C'est à partir de cette parole que l'on a répété parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or Jésus n'avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?

C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites. Nous savons que son témoignage est véridique. Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres que l'on écrirait.

*

Les trois évangiles lus le jour de Noël représentent l'évangile entier. Le premier chapitre de Matthieu est le début des quatre évangiles tels qu'ils sont placés dans la Bible. Ensuite vient la de récit de la Nativité de Luc, dont on peut dire qu'il serait le « milieu » des évangiles, et finalement, le texte de Jean qui est la fin des quatre évangiles.

Depuis le moment où le soleil encore invisible a commencé à s'élever dans le ciel, une triple annonce retentit. Au cœur de l'obscurité, à la « mi-nuit », par la lecture d'une généalogie de l'enfant Jésus, la conscience est orientée vers la lointaine lumière des origines. Dans la lumière de l'aube retentit l'annonce de sa naissance sur la Terre. Il faudra encore des années de préparation et toutes les étapes du baptême dans le Jourdain jusqu'à la mort et la résurrection, pour que le Verbe divin, se liant à toute l'humanité, devienne l'esprit de la Terre.

Tout à la fin de son évangile, alors que la promesse annoncée depuis la nuit des temps par les prophètes s'est accomplie, Jean nous amène au bord du lac de Tibériade, en présence d'hommes en pleine activité. C'est le point du jour. Ces hommes qui ont pêché durant la nuit reconnaissent le Ressuscité au bord du lac et prennent un repas avec Lui. Alors que le soleil s'élève haut dans le ciel, le Christ confie son œuvre à ses disciples, il a besoin de chacun, tel qu'il est. Malgré leurs faiblesses et leurs trahisons, il leur confie cette responsabilité en toute

confiance. La base de cette confiance, c'est le lien avec Lui. Pierre a trahi trois fois le Christ, et celui-ci lui pose trois fois la question « m'aimes-tu ? » Il lui permet ainsi de recréer le lien qui s'était rompu. Il leur avait dit : « *Celui qui fonde son être (croit) en moi fera aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes² !* » Chaque témoin reçoit une mission particulière, sa manière irremplaçable de manifester le Fils de l'homme. Et de manière paradoxale, en manifestant le Christ, chacun se révèle en même temps lui-même dans son individualité unique et irremplaçable.

Du 27 au 31 décembre

Première épître de Jean 1, chapitre 1

*Ce qui était dès l'origine,
nous l'avons entendu,
nous l'avons vu de nos yeux
et l'avons touché de nos mains ;
le Verbe qui porte en lui toute vie, c'est de lui que nous voulons parler.
Car la vie elle-même s'est manifestée en Lui, et nous l'avons vue.
Ainsi, nous témoignons et nous vous l'annonçons comme la vie éternelle.
Il était dans le Père ; maintenant, il s'est manifesté à nous.
Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, afin que vous aussi soyez en
communion en lui, avec nous.
C'est notre communion avec le Père et avec Jésus Christ, son fils.
Nous vous écrivons cela afin que notre joie soit complète.*

Et voici le message que nous avons entendu de Lui et que nous vous dévoilons : Dieu est lumière, et il n'y a aucune ténèbre en Lui. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui tout en marchant dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière comme lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son fils, nous libère de toute faute.

Si nous disons que nous sommes sans péchés, nous nous égarons nous-même, et la vérité n'est pas en nous. Si nous sommes conscients de nos erreurs et que nous les reconnaissons, il se révèle comme source de toute fidélité et de toute bonté ; il remet nos péchés et nous purifie de tout ce qui n'est pas juste en nous. Si nous disons que nous sommes sans péchés, nous faisons de Dieu lui-même un menteur, et sa parole n'est pas en nous.

*

² Jean 14, 12.

Jean est l'auteur non seulement du quatrième évangile, mais également de l'Apocalypse et de trois lettres, consignées dans le Nouveau testament à la suite des lettres de Paul. On sait que Jean a vécu la fin de sa vie à Éphèse, à l'Ouest de la Turquie actuelle et qu'il y est mort très âgé. Ces lettres étaient adressées aux communautés chrétiennes de cette région. Des légendes racontent que dans son grand âge, Jean ne pouvait plus dire que : « *Mes petits-enfants, aimez-vous les uns les autres !* »

Le début de sa première lettre a le caractère d'un hymne solennel. Il résonne fortement en écho avec le Prologue de son l'évangile. Jean y écrit à la première personne du pluriel : « *nous l'avons entendu...* ». N'est-il pas stupéfiant que « *ce qui était dès l'origine* », que Jean n'ose pas nommer de suite, a été « entendu », « vu », puis « touché » ? L'ouïe est, parmi les sens de perception physique, le plus spirituel, tandis que le toucher est le plus physique. Par tous leurs sens, des êtres humains ont pu percevoir et reconnaître le Verbe, à l'origine de tout ce qui existe.

Dieu est lumière

Jean est concret ; il exhorte à « marcher dans la lumière ». Son message est clair : la lumière est en lien avec la vérité. Vouloir cacher ses œuvres, c'est marcher dans l'obscurité, dans la non-vérité. La vérité, il ne s'agit pas seulement de la dire, mais surtout de la « pratiquer » par ses actes et par une parole ouverte et libre. Comment ne pas se sentir indigné face à ces paroles ? Mais la suite donne espoir : ces paroles désignent un but, et reconnaître que nous ne l'avons pas encore atteint fait partie du chemin.

Cette lettre de Jean est un concentré de sagesse spirituelle. Il y est possible de prendre une seule phrase comme méditation, un mantra à laisser vivre dans la conscience, sans chercher à « l'expliquer » :

Dieu est lumière, et il n'y a aucune ténèbres en lui.

Placée chaque jour au centre de sa conscience pendant quelques minutes, quelques jours d'affilée, cette simple phrase peut devenir une force de vie.

1^{er} et 2 janvier

Le Prologue de l'évangile de Jean

*En l'origine était le Verbe
Et le Verbe était tourné vers Dieu
Et le Verbe était (un) Dieu
Il était en l'origine tourné vers Dieu.
Tout est advenu par lui
Et sans lui, rien de ce qui existe n'est entré dans le devenir
Dans le devenir, en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes
Et la lumière brille dans la ténèbre, et la ténèbre ne l'a point reçue.*

Advint un homme, envoyé de Dieu. Son nom : Jean. Il vint pour témoigner, afin de rendre témoignage de la lumière, afin que par lui, tous puissent croire. Il n'était pas la lumière, mais un témoin de la lumière. Car la vraie lumière qui illumine tout homme devait venir dans le monde. Elle était dans le monde – c'est par elle que le monde est devenu –, et le monde ne l'a pas reconnue. Elle vint vers les siens, et les siens ne l'ont pas reçue. À ceux qui l'ont reçue, ceux qui croient en son nom, elle leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux qui eurent confiance en son nom ne sont nés ni du sang, ni de la chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu.

Et le Verbe est devenu chair, et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils, issu de l'unité du Père, plénitude de don de soi et de vérité.

Jean témoigne de lui et proclame : il est celui dont je disais « après moi vient celui qui fut avant moi, car il me précède. » De sa plénitude, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce.

Car la loi fut donnée par Moïse ; la grâce et la vérité sont advenues par Jésus Christ. Dieu, jusqu'ici, personne ne l'a vu de ses yeux. Le Fils, l'unique qui était dans le sein du Père universel, nous l'a dévoilé.

*

Le premier jour de l'année nous replonge dans le début par excellence, l'origine du monde. Le prologue de l'évangile de Jean est non seulement l'un des textes les plus sacrés, mais l'un des textes fondateurs de la littérature mondiale. Rudolf Steiner³ en dit notamment ceci : *Rappelons-nous encore que Jean, ou plutôt l'auteur de l'évangile de Jean, était un initié ; qu'un véritable initié a écrit cet évangile, celui qui a vu le ciel ouvert et qui avait une connaissance exacte du monde astral et du monde spirituel. Jean indique également comment atteindre un tel état : par la méditation et les paroles du prologue. Si vous les laissez*

³ Dans une conférence à Munich, le 4 novembre 1906 (GA 96).

vivre encore et encore dans l'âme, alors elles deviennent des paroles magiques à travers lesquelles on arrive progressivement à une compréhension de l'Évangile de Jean.

Jean veut nous dire : si vous voulez suivre la voie chrétienne, alors vous devez vous élever jusqu'au monde spirituel en suivant la voie que je vous indique ; considérer les actions du Christ Jésus et tout ce qui lui est arrivé, comme je vous les présente.

3 au 5 janvier

1 Jean 4, 7-21

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres car l'amour vrai vient de Dieu et quiconque aime est engendré par Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, puisque Dieu est amour.

Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu parmi nous : Dieu a envoyé son Fils – engendré de l'unité – dans le monde, pour que nous vivions par lui. Tel est l'amour : Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son fils pour nous libérer des liens de nos fautes.

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer. Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est mené à son accomplissement.

Nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, grâce à l'Esprit qu'il nous a donné. Nous qui l'avons contemplé, nous témoignons que le Père a envoyé le Fils comme sauveur du monde. Celui qui proclame Jésus fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous connaissons, car nous avons fondé notre être en l'amour que Dieu nous porte.

Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.

Si l'amour s'est accompli en nous, nous serons plein d'assurance au jour du jugement : comme il est, nous serons en ce monde-là. Il n'y a pas de crainte en amour, au contraire, l'amour accompli chasse la crainte. La crainte suppose le châtement ; celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour.

Nous, nous aimons parce qu'il nous a aimé le premier. Celui qui dit « J'aime Dieu » et déteste son frère ment. S'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas, et le but que nous tenons de lui dit bien :

Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère.

*

Avec la lumière, l'autre grand thème de Jean est l'amour, *agapè*. L'amour vient de Dieu. Nous-mêmes, nous n'en sommes encore qu'aux balbutiements dans notre apprentissage à aimer. Dans cet apprentissage, l'amour commence souvent par *eros* (l'attraction) et *philia* (l'amitié). À partir de ces premières manifestations, l'amour peut devenir la force qui conduit à se donner sans condition, *Agapè*. C'est l'amour qui n'attend rien en retour et qui laisse l'autre libre ; libre d'être différent de soi. *Agapè*, c'est aussi le respect, une forme de vénération, d'adoration de l'autre dans ce qu'il a de plus grand. *Agapè* vit aussi dans la tendresse, le soin à l'autre.

Concernant l'amour, dont le respect est une dimension essentielle, voici le témoignage bouleversant de Thierry Dumont. Décédé du cancer vers 2014, il était ostéopathe au Canada. Il décrit son expérience dans une lettre⁴ :

Cher ami,

En 2004, j'ai vécu l'expérience la plus étrange et la plus importante de ma vie.

Je n'ai pas d'explications, je n'étais pas drogué, ni endormi, il y a eu beaucoup de témoins sur l'importance du choc émotionnel que cette expérience m'a fait vivre, car j'ai été submergé de sanglots incontrôlables qui n'en finissaient plus, un mélange de joie, d'incompréhension, de reconnaissance, de dévotion, de grâce infinie.

Il y avait au moins 35 personnes présentes à cette manifestation bruyante de ma part, dérangement et incompréhensible pour eux : je hoquetais, pleurais et sanglotais à n'en plus finir, sans qu'ils puissent en connaître la cause et j'étais incapable de parler, car inondé d'une émotion trop forte pour pouvoir dire quoi que ce soit. Comme nous étions dans une sorte de méditation collective, personne n'a rien dit, ni pendant, ni après. La responsable du groupe m'a demandé si j'avais besoin d'aide, avec la tête j'ai pu lui dire que non.

Plus tard, j'ai pu témoigner de ce que j'ai vécu, avec des larmes incontrôlables plein les yeux, car en parler exacerbat immédiatement l'émotion. Je n'ai pas eu de commentaire qui puisse m'aider à comprendre ce qui s'est passé. Depuis ce jour, je reste dans l'expectative. Je parle très rarement de cette expérience, car j'ai peur que les gens me prennent pour un fou. Mon entourage proche, comme mon fils ou mon épouse, étant athées et/ou anticléricaux (au minimum) je reste sur ma faim pour communiquer.

Peut-être n'y-a-il rien à comprendre d'autre qu'un immense cadeau de la vie, à défaut de savoir pourquoi et comment une chose pareille peut se produire ou de savoir quels crédit ou valeur on peut accorder à un truc pareil.

Comme tu es un être spirituel de cœur et un ami, je cherche auprès de toi, un commentaire d'homme source et j'accepterais que tu n'aies rien à me dire s'il n'y a rien à en dire. De toutes façons cela ne changera pas le vécu. Voici.

Je faisais un stage d'ostéopathie sur le péricarde avec un professeur un peu marginal, Madame Montserrat, qui nous faisait travailler sur nous, autant que sur les techniques elles-mêmes. Ce

⁴ Publié avec l'aimable autorisation de sa mère, Monique Dumont.

qui me convenait parfaitement. Ce matin-là, la méditation collective portait sur la possibilité de contacter notre « guide » personnel ! Nous étions plus de 30 assis en cercle sur des chaises et nous écoutions les consignes de l'enseignant.

Comme je ne crois pas aux « guides » ou aux anges personnels, j'ai au départ senti en moi une réticence, pour ne pas dire un refus de rentrer dans cette démarche curieuse ou douteuse à mes yeux. Puis je me dis que je n'avais rien à perdre : si mon ange n'existait pas, il ne se passerait rien, dans le cas contraire je serais content de le rencontrer. Et je me suis investi dans la méditation sans aucune restriction. (Je suis croyant comme bien des chrétiens qui ne vont plus à l'église, mais ne disent pas non au Divin, sans plus.)

J'étais si profondément en moi qu'à un moment donné je me suis senti tomber dans un espace hallucinant, au-delà du temps, physiquement je me sentais tomber. Les yeux toujours fermés, mais réveillé par ma « chute », je me suis retrouvé dans une toute petite maison en Palestine. Les lieux étaient propres, dénudés, hyper simples, il n'y avait presque rien, pas de meuble, un minuscule espace entre 3 portes, j'étais à l'encoignure d'une de ses portes légèrement en retrait. Devant moi, je voyais le Christ et Mathieu. Je savais que c'était Mathieu, car dans ma vision, c'était clairement écrit en majuscules : MATHIEU. Et, j'ai simplement VU la RELATION du Christ et de Mathieu. Comment Mathieu aimait le Christ et comment le Christ aimait Mathieu.

C'est à ce moment-là que l'émotion m'a envahi, submergé. Je ne sais pas si ce fut une seconde ou un long temps, mais j'ai besoin de beaucoup de temps pour essayer l'impossible, c'est-à-dire de décrire ce que j'ai perçu.

Je ne voyais pas de visage comme tel, mais l'énergie de leur relation. Je savais sans aucun doute que c'étaient Mathieu et le Christ. La façon d'aimer du Christ était différente. Il percevait Mathieu tel qu'il était, avec un amour profond total et lucide, il connaissait ses forces et ses faiblesses, sans jugement. Mais au-delà de cet amour déjà exceptionnel, il y avait un autre amour beaucoup plus puissant, un RESPECT immense pour l'autre, quel qu'il soit, du fait qu'il est investi d'une dimension divine, digne du plus profond RESPECT. Cette couleur « divine » en chacun de nous, c'est cela que le Christ percevait chez Mathieu, c'est cela qu'il percevait : il aimait Mathieu bien au-delà de ce que Mathieu pouvait imaginer.

C'est aussi cela qui émanait du Christ avec une telle puissance naturelle, qu'il devait aider chacun de nous à se rapprocher de cette dimension divine potentielle par sa seule présence. Même avec une bonne volonté et chez les meilleurs cette dimension reste un potentiel. Chez lui cette dimension existait en permanence dans sa relation avec Mathieu, mais coexistait avec une dimension humaine banale qui le rendait accessible. Il n'y avait pas de séparation entre le divin et le banal, et cet étrange constat m'a bouleversé ; la relation était aussi lumineuse que simple. Je voyais l'ensemble, la simplicité et la profondeur. Mathieu aimait le Christ comme un homme peut aimer au plus haut niveau, mais rien à voir avec l'amour du Christ...

J'étais confus, car je pensais « Thomas ». Je voyais Mathieu et le Christ et je pensais : Thomas. C'était Thomas qui était dans l'encoignure de la porte et voyait la dimension christique de la RELATION entre les deux « hommes ». C'est comme si pendant ces quelques secondes magiques, je voyais ce que Thomas voyait. Comme si j'étais derrière ses yeux.

Je n'ai jamais autant pleuré de ma vie tellement c'était intense et concret et presque insupportable de joie incommunicable. Je peux dire avec certitude que suite à cette expérience, j'ai cru mot à mot ce qui est dit dans la bible, quand le Christ dit « Viens, suis-moi ! », et que les disciples le suivent sans question, ni hésitation. Lorsque je lisais ça avant 2004, je trouvais ça insensé, exagéré ou très démagogique, genre impossible. Maintenant, je trouve ça évident et sans aucun doute je l'aurais fait. Je l'aurais suivi immédiatement.

L'émotion la plus forte et la plus surprenante ressentie dans cette expérience c'est le RESPECT incommensurable du Christ pour l'AUTRE avec cette impression que ce respect pouvait s'appliquer quel que soit l'autre, bien que ce fut ici Mathieu. Pourquoi Mathieu ? Je ne sais pas. Par la suite, j'ai regardé dans la bible, je me souvenais que les disciples avaient été choisis deux par deux. Mathieu et Thomas ont été désignés ensemble.

Suite à cette expérience, autre chose m'a paru évidente ; dans la Bible le Christ lave les pieds de ses disciples. Avant 2004, je pensais que c'était un symbole d'humilité, maintenant je sais qu'il l'a vraiment fait et que plus que l'humilité, c'était une marque profonde de respect pour chacun d'entre eux.

Le mot respect est le seul qui s'approche un peu de ce que j'ai ressenti, mais c'est un mot immense, difficile à expliquer : il contient en lui un amour inconditionnel pour l'homme, sans affectation ni sentimentalisme ni jugement, tout en restant lucide. Ils ont sûrement été aussi secoués que moi ! C'est tellement impressionnant. Ce respect.

C'est le même respect qui transparaît lorsque Marie-Madeleine lui verse du parfum et qu'il réagit à l'incompréhension de son entourage en prenant sa défense. Je suis certain qu'elle était super sensible à cette énergie qu'il portait en lui et qu'elle partageait probablement avec lui.

Bref, ce respect de l'autre a changé de dimension dans mon quotidien et surtout dans mon travail. Lorsque je travaille, je m'appuie sur la beauté intrinsèque de l'autre pour nourrir sa capacité de guérison et cela m'aide à traiter n'importe qui, même ceux avec qui je n'ai aucune affinité.

Pour moi, l'essence de cette expérience est un immense cadeau, dont je ne comprends ni le pourquoi ni le comment. Je ne vais pas plus à la messe qu'avant, mais j'ai relu la bible avec un autre intérêt. Finalement dans cette expérience je n'ai pas rencontré d'ange ni de guide, mais ce fut plus intense que prévu...

Je te remercie (...),

Thierry Dumont



L'adoration des bergers. Rembrandt

D'où vient la lumière ?

Avant l'utilisation de l'électricité, la nuit était éclairée par les étoiles et la lune, signes célestes. Et sur la terre, pour le voyageur perdu dans l'obscurité profonde, la lueur d'une lanterne ou d'une bougie, petites flammes vacillantes, était le signe rassurant d'une présence humaine.

Dans cette scène de l'adoration des Bergers, Rembrandt révèle d'où vient la véritable lumière. Non pas de la lanterne qui éclaire pauvrement, mais de la clarté à la fois vive et douce qui émane de l'Enfant.

*La véritable lumière est spirituelle,
elle rayonne du cœur humain habité par l'Esprit.*